

JOURNÉE D'ÉTUDE DE L'AXE 3 DE L'INSTITUT D'ASIE ORIENTALE

Source illustration : Feng Zikai, 勝利之夜, 冬日街頭, 食桌, 海月空軍, 語言手帳地, 英雄故事, 農村

勝利之夜



日本投降後第十日  
子愷畫



## SE RECONSTRUIRE ET RÉPARER APRÈS LES DÉSASTRÉS

ENJEUX ARTISTIQUES, RELIGIEUX ET PATRIMONIAUX EN ASIE

RESPONSABLE DE L'AXE 3

Représentations, créations artistiques et religieuses  
Élise Domenach : e.domenach@ens-louis-lumiere.fr

En partenariat avec le projet « Arts, écologies, communs »  
Financé par l'EUR ArTeC



Institut d'Asie Orientale  
Lyon Institute of East Asian Studies  
1888 5802

École  
Universitaire  
de Recherche  
ArTeC



## SE RECONSTRUIRE ET RÉPARER APRÈS LES DÉSASTRES ENJEUX ARTISTIQUES, RELIGIEUX ET PATRIMONIAUX EN ASIE

VENDREDI 27 JUIN 2025  
ENS DE LYON, SITE DESCARTES – SALLE D8.003, BATIMENT BUISSON

### PROGRAMME

#### 9h45 - Accueil des participants et ouverture

#### 10h00 - Session 1 : Après la catastrophe, au Japon. Déplacés, rescapés, endeuillés

*Animation : Chiharu Chujo*

**Mélanie Pavy** : Les répliques

**Marie Augendre et Élise Domenach** : Livrés à eux-mêmes mais pas sans voix : identités et itinéraires de déplacés suite à l'accident de Tepco en 2011

**Lucie Rydzek** : Cinéma et care après le 11 mars 2011 : *La ville en deux strates* (2019) de Komori Haruka et Seo Natsumi

**Clélia Zernik** : La vague d'avant : l'art asiatique post-tsunami de 2004 dans les yeux des Japonais

#### 14h00 - Session 2 : Guerre et efforts de reconstruction artistique

*Animation : Caroline Grillot*

**Lola Maupas** : Entre reconstruction impossible du bâti et restauration du lien : le cinéma libanais face à la guerre et l'occupation

**Marie Laureillard** : Les désastres de la guerre à travers le regard de Feng Zikai

#### 15h30 - Session 3 : Réparations artistiques et reconstruction mémorielle, au Cambodge

*Animation : Clotilde Riotor*

**Ophir Levy et Soko Phay** : Les fantômes et le fantomal comme mode d'appréhension artistique de la mémoire des crimes de masse

**Sophie Biard** : Retrouver son patrimoine : la restitution des œuvres pillées au Cambodge



## PRÉSENTATION DES INTERVENANTS ET DES INTERVENTIONS

### **Marie Augendre et Élise Domenach - Livrés à eux-mêmes mais pas sans voix : identités et itinéraires de déplacés suite à l'accident de Tepco en 2011**

En quelques heures, le séisme, le tsunami puis l'accident nucléaire de mars 2011 ont chassé de chez eux des dizaines de milliers de personnes, détruisant les communautés et coupant les liens au territoire de toutes celles qui habitaient près de la centrale accidentée. Au-delà des zones évacuées, qui ont rétréci comme peau de chagrin entre 2014 et 2020, les populations considérées comme hors de danger par le gouvernement ont dû décider par elles-mêmes de rester ou partir des zones grises de l'accident, contaminées ou soupçonnées de l'être. Cette communication à deux voix sera l'occasion de présenter leurs itinéraires et de discuter du statut de victime, à partir de films documentaires et d'entretiens réalisés dans le cadre d'un projet de recherche sur les parcours de vie d'auto-déplacés, sous forme de récits de vie et de cartes interprétatives de la situation du département de Fukushima et de l'ensemble de l'archipel.

**Marie Augendre** est géographe, maitresse de conférences à l'université Lumière Lyon 2, membre de l'UMR CNRS EVS (Environnement Ville Société) et membre associée de l'IAO. Ses enseignements et ses recherches portent sur les relations entre les sociétés et leurs environnements, en particulier à partir des situations de risque et de catastrophe, en tant que modalités éclairantes de cette coexistence, telles qu'elles sont matérialisées dans les paysages, les discours ou encore par la cartographie. Membre du projet EMVoDiVa (Environmental Migrations and Volcanic Disasters in Vanuatu, ANR, 2024-2028) avec des volcanologues et des anthropologues, membre du conseil scientifique et complice du projet (une nuit) avec le collectif d'artistes de la Folie Kilomètre sur le risque inondation (EUR - H2O, 2019), coordinatrice du programme interdisciplinaire DILEM (déplacés et indécis livrés à eux-mêmes, PF NEEDS, 2012-2017) consacré aux populations affectées par l'accident nucléaire de 2011 au Japon. Elle dirige l'IRG, composante Lyon 2 de l'UMR EVS. Elle est l'auteure avec Jean-Pierre Llored et Yann Nussaume (dir.) de *La mésologie, un autre paradigme pour l'anthropocène ?* Autour et en présence d'Augustin Berque (Hermann, 2018), avec Chūjō Chiharu de « *De l'incertitude à l'autoresponsabilité. Parcours et dilemmes de sinistrés du nucléaire après l'accident de la centrale 1F* » (Ebisu - Études Japonaises, 2021, Dossier. 2011-2021 : crises, ruptures et nouvelles dynamiques. Dix ans après la triple catastrophe du 11 mars).

**Élise Domenach** est professeure d'études cinématographiques à l'ENS Louis-Lumière, membre titulaire de l'IAO et responsable de l'axe 3. Agrégée et docteure en philosophie, elle a travaillé sur le scepticisme au cinéma. Co-traductrice de plusieurs ouvrages de Stanley Cavell (*Un ton pour la philosophie, Le cinéma nous rend-il meilleurs ?* et *Philosophie des salles obscures*). Elle est l'auteure de *Stanley Cavell, le cinéma et le scepticisme* (PUF, 2011) et directrice de l'ouvrage collectif *L'écran de nos pensées. Stanley Cavell, le cinéma et la philosophie* (ENS Éditions, 2021). Philosophe du cinéma et spécialiste de l'écocritique cinématographique et des cinématographies asiatiques, elle a publié de nombreux articles sur le cinéma taiwanais, Lav Diaz, Wang Bing, Jia Zhang-ke, Hamaguchi Ryusuke, et deux livres sur le cinéma japonais : *Fukushima en cinéma. Voix du cinéma japonais/ Fukushima in Film. Voices from the Japanese Cinema* (Univ. Tokyo Booklet, 2015) et *Le Paradigme Fukushima au cinéma. Ce que voir veut dire* (2011-2013) (Mimesis, 2022). Elle mène également une activité de critique de cinéma au sein des rédactions des revues *Esprit* et *Positif*.

### **Sophie Biard - Retrouver son patrimoine : la restitution des œuvres pillées au Cambodge**

Le Cambodge a connu un pillage massif de son patrimoine archéologique durant les années de désordre politique engendrées par la prise de pouvoir des Khmers rouges (1975-1979), jusqu'à la pacification complète du pays



à la fin des années 1990. De nombreux artefacts disparus ont par la suite été revendus sur le marché de l'art, et ont intégré des collections particulières ou des collections de musées. Des recherches pour l'identification des œuvres pillées aux accords internationaux pour la lutte contre le trafic illicite, les travaux entrepris pour retrouver et rapatrier les artefacts prennent plusieurs formes qui contribuent à la reconstruction culturelle et diplomatique du pays après le régime génocidaire des Khmers rouges.

**Sophie Biard**, membre titulaire de l'IAO, est docteure en histoire des collections spécialiste du Cambodge. Elle travaille en collaboration avec l'École française d'Extrême-Orient et les institutions de conservation du patrimoine cambodgiennes.

**Chiharu Chujo** est maîtresse de conférences à l'Université Jean Moulin Lyon 3, où elle enseigne les études japonaises, avec une spécialisation sur les musiques populaires et les questions de genre dans le Japon contemporain. Ses recherches actuelles portent sur les violences de genre dans les scènes musicales (hip-hop, électro), l'écoféminisme musical, ainsi que sur les rapports entre genre, agentivité et matérialité dans les pratiques sonores. Elle est l'auteur de plusieurs articles dans ces domaines, dont : « De l'incertitude à l'autoresponsabilité. Parcours et dilemmes de sinistrés du nucléaire après l'accident de la centrale 1F » (co-rédaction avec M. Augendre), *Ebisu. Études japonaises*, no 60, 2023 ; « Chanter l'écologisme dans le Japon de l'après-Fukushima : l'ambivalence de la musique écoféministe chez UA », *Itinéraires. Littérature, textes, cultures*, no 2023-2. Elle a également publié une étude récente sur Sakamoto Ryūichi dans *Yuriika* (décembre 2023).

**Caroline Grillot** est docteure en anthropologie sociale (Macquarie University, Australie), diplômée en sinologie (INALCO), chercheuse associée à l'IAO. Ses recherches ont mis l'accent sur les communautés chinoises vivant dans les espaces géographiquement et socialement en marge. Parmi elles, des villageois soumis au tourisme ethnique, des communautés musicales indépendantes, des familles sino-vietnamiennes et des commerçants transfrontaliers. Ses travaux récents portent sur les apiculteurs transhumants. Parallèlement à ses recherches, elle enseigne et traduit le mandarin et s'intéresse aux parcours migratoires en rédigeant notamment les récits de vie de familles chinoises ayant quitté la Chine au siècle dernier. Parmi ses récentes publications : 2023 (avec E. Barabantseva et M. Pelican) « Embodied by state borders: citizenship negotiations of children in Chinese-foreign families in the People's Republic of China », *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 49 (15) ; 2021 « La transhumance en Chine. Des apiculteurs libres... mais contraints », *Études Rurales* 206 (2) ; 2021 (avec Nelyca Delanoë) *Casablanca-Hanoï. Une porte dérobée sur des histoires postcoloniales*, Paris, L'Harmattan.

### **Marie Laureillard - Les désastres de la guerre à travers le regard de Feng Zikai**

Devenu célèbre dès les années 1920 à Shanghai, l'artiste chinois Feng Zikai (1898-1975) ne fut ni un peintre traditionaliste ni un caricaturiste satiriste. En novembre 1937, après le bombardement par l'armée japonaise de sa ville natale de Shimenwan au Zhejiang, il entreprit une longue errance avec sa famille à l'intérieur du pays. Il peignit des dessins témoignant des souffrances endurées et recourut volontiers au symbole, révélant son rejet profond du conflit aussi bien que de l'art de propagande. Même aux heures les plus sombres de la tragédie dans laquelle était plongé son pays, Feng Zikai ne perdit jamais sa foi en l'humanité. Ses dessins au pinceau et à l'encre de Chine et ses écrits relatifs à la guerre tranchent avec les autres productions graphiques de son temps, notamment la peinture, la caricature ou la gravure, faisant ressortir la singularité de sa création et de sa pensée imprégnées de résilience et d'espoir. (Cette étude



s'inscrit dans le cadre de nouvelles recherches sur Feng Zikai liées à un projet d'exposition.)

**Marie Laureillard** est professeure en études chinoises à l'université Paris Nanterre, membre du CRPM et membre associée de l'IAO. Ses recherches portent sur l'histoire culturelle, l'histoire de l'art et les croisements entre texte et image dans la Chine moderne. Elle a publié récemment un ouvrage en codirection avec Julien Bouvard et Norbert Danysz, *La bande dessinée en Asie orientale : un art en mouvement* (Hémisphères, 2024) et un recueil de chansons taiwanaises écologiques qu'elle a préfacé et traduit, *Fleurs de kapokier de Chung Yung-feng* (Circé, 2025). Elle prépare actuellement une étude sur l'artiste Feng Zikai ainsi qu'un ouvrage en deux volumes sur les usages et valeurs du noir dans les arts.

### **Ophir Lévy et Soko Phay - Des fantômes et du fantomal comme mode d'appréhension artistique de la mémoire des crimes de masse**

Si le motif des fantômes revêt une signification particulièrement vivace dans la culture cambodgienne, il a par ailleurs été maintes fois convoqué pour donner forme à la destruction génocidaire. Dans cette intervention à deux voix, nous voudrions mettre au jour la persistance de ce motif en remontant aux premières évocations de la Shoah (le spectacle *We Will Never Die* de Ben Hecht en mars 1943) et en interrogeant la manière dont des artistes et des cinéastes tels que Rithy Panh, Vandy Rattana, Guillaume Soun ou Claude Lanzmann ont cherché à rendre sensible la présence fantomatique des victimes de l'histoire, la façon dont elles hantent le contemporain, méditant ainsi sur la vocation des images à faire « œuvre de sépulture ».

**Ophir Lévy** est maître de conférences en études cinématographiques à l'université Paris 8 – Vincennes – Saint-Denis. Ses travaux consacrés à l'empreinte souterraine de la mémoire de la Shoah dans le cinéma contemporain (« Prix de la Recherche » de l'Inathèque 2014) ont donné lieu à la publication de l'ouvrage *Images clandestines. Métamorphoses d'une mémoire visuelle des « camps »* (Hermann, 2016). Il a récemment dirigé, avec Emmanuel Taïeb, *Puissance politique des images* (PUF, 2023). Ses recherches actuelles portent, d'une part, sur les représentations sonores de la déportation et, d'autre part, sur l'histoire du cinéma et des séries en Israël.

**Soko Phay** est professeure en histoire et théorie de l'art contemporain à l'université Paris 8 et au NCEP de l'université Paris Lumières. Elle est actuellement en délégation CNRS au CRAL-EHESS pour le projet « Biographies d'objets et valeurs culturelles solidaires ». Elle a dirigé l'UR Arts des images et art contemporain (2019-2024). Outre ses travaux sur l'esthétique du miroir dont *Les vertiges du miroir dans l'art contemporain* (Les presses du réel, 2016), elle mène parallèlement des recherches sur l'art devant l'extrême, dans ses relations avec la mémoire et l'histoire. Direction d'ouvrages récents : avec Pierre Bayard, *Des génocides oubliés ?* (Mémoires en jeu, n°12, 2020) ; *Rwanda, l'atelier de la mémoire. De l'archive à la création* (Naima, 2022) ; avec Patrick Nardin, *Le paysage après coup* (Naima, 2022). Elle prépare actuellement la publication *Cambodge, l'art devant l'extrême* (Naima, fin 2025).



### **Lola Maupas - Entre reconstruction impossible du bâti et restauration du lien : le cinéma libanais face à la guerre et l'occupation.**

Comment reconstruire lorsque les désastres se succèdent et viennent à chaque fois souffler les pierres qui viennent juste d'être (re)posées ? Depuis le début de la guerre civile en 1975, les paysages du cinéma libanais sont des paysages éventrés. Les immeubles sont des carcasses et les buildings flamboyants neufs apparaissent le plus souvent sur des plans

voués à ne jamais être réalisés. Face à cet impossible, le cinéma libanais propose autre chose, puisque la reconstruction du tissu urbain ne pourra se faire qu'après la restauration du lien. Après la guerre civile (1975-1990), il s'agit donc de voir vers quoi peut évoluer le rapport à l'autre ; et face aux guerres et périodes d'occupation (1978, 1982-2000, 2006, 2024), de résister par les images : porter un narratif décolonial en reconstruisant des récits pour lutter contre la destruction des identités. Le corpus choisi s'étend du début de la guerre civile à des films ultra-contemporains réalisés cette année pendant la guerre à Gaza et au Liban, mais se resserre principalement autour de réalisateurs et réalisatrices qui ont évoqué tant l'impossible reconstruction que les tentatives de restauration du lien et de résistance par l'image dans leur filmographie comme c'est le cas de Maroun Bagdadi, Ghassan Salhab et Danielle Arbid.

**Lola Maupas** est doctorante contractuelle en études cinématographiques à l'IAO et chargée de cours à l'ENS de Lyon depuis 2023. Sa thèse, dirigée par Élise Domenach, porte sur la représentation du désastre dans le cinéma libanais contemporain, avec une approche à la fois esthétique et historique. Son article « L'enfance dans l'œuvre de Jocelyne Saab : vie, guerres, ancrages et migrations » va paraître prochainement dans la revue semestrielle *Regards* portée par l'Université Saint-Joseph de Beyrouth. Dans la continuité de ses activités de recherche, elle écrit également pour le quotidien libanais *L'Orient-Le Jour* et travaille à la programmation de plusieurs festivals de cinéma.

### **Mélanie Pavy - Les répliques**

Entre mars 2013 et décembre 2014, en parallèle du procès intenté par le groupe de plaignants *nariwai soshō* contre TEPCO et l'État japonais relativement à leur responsabilité dans l'accident nucléaire du 11 mars 2011, neuf représentations ou "répliques de procès" eurent lieu dans la Préfecture de Fukushima. En raison de l'exiguïté de la salle d'audience comparée à l'importance du nombre de plaignants voulant y assister et du fait de l'interdiction de filmer dans les tribunaux japonais, il a été décidé, sur la base des déclarations écrites déposées en amont de chaque session, d'imaginer, de mettre en scène et d'interpréter, le plus authentiquement possible, la totalité de ces échanges. Seuls deux cents plaignants ont pu assister à chacune des neuf représentations, pour les autres, il a été décidé qu'elles seraient filmées. C'est à partir de ces images, que je m'interroge : que produit l'introduction de la fiction dans les suites juridiques de l'accident nucléaire réel ? Comment parvient-elle à faire entendre l'incommensurable et l'irréversibilité de la perte ? C'est une analyse des puissances de cette « fabulation » que je souhaite proposer, une lecture de ce qui s'est joué et de ce qui est sans doute encore en cours, dans la performance de ces « répliques » de procès par les plaignants eux-mêmes.

**Mélanie Pavy** est artiste et maîtresse de conférence à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Ses films, installations et récits, entre réel et fabulation, interrogent notre capacité à percevoir et à penser les mutations de nos mondes. Son travail est montré au sein d'expositions et de festivals en France et à l'international. Pour ses projets, elle a notamment été lauréate des résidences de l'Institut français au Brésil, de la Villa Kujoyama au Japon et de la Cité Internationale des Arts à Paris (Art Explora).

**Clotilde Riotor** est maîtresse de conférences en science politique à l'université Lumière Lyon 2 où elle enseigne la politique comparée des États post-coloniaux, les enjeux politiques sur l'aire asiatique et les relations internationales. Elle a consacré des recherches aux dispositifs et institutions de réconciliation au Timor oriental et en Indonésie. Elle étudie désormais les diverses modalités d'expression de la



mémoire collective des violences passées en Indonésie ainsi que les rapports entre religieux et politique. Elle a dernièrement publié chez Routledge en 2023 le chapitre « Negotiating Ritual Life in Indonesia » dans l'ouvrage collectif *State–Society Relations around the World through the Lens of the COVID-19 Pandemic*, dirigé par Federica Duca et Sarah Meny-Gibert.

### **Lucie Rydzek - Cinéma et care après le 11 mars 2011 : La ville en deux strates (2019) de Komori Haruka et Seo Natsumi**

Suite à la triple catastrophe de Fukushima, de nombreux artistes se sont mobilisés dans le Tōhoku, mêlant aide aux victimes et réflexion sur l'impact social de leur art. Parmi eux, la réalisatrice Komori Haruka et l'artiste Seo Natsumi, d'abord bénévoles, ont documenté la situation post-catastrophe à travers vidéos, aquarelles et écrits, donnant lieu à des expositions, publications et films. Si les images du tsunami et des explosions de Fukushima ont marqué les médias, la vie en refuges, la reconstruction des paysages et les effets de l'exposition à une faible radioactivité ont tardé à émerger dans le débat public. Ces enjeux, souvent négligés par la politique de « reconstruction » (fukkō), qui omet la dimension humaine (ningen no fukkō), sont au cœur des documentaires de Komori et Seo. Leur film *La ville en deux strates* (2019) explore les modalités d'une mémoire collective par le dialogue entre victimes directes (tōjisha) et indirectes (hitōjisha) dans un atelier citoyen. Cette communication analyse comment le cinéma, en lien avec d'autres arts et formats collaboratifs, peut incarner une démarche de care, en réhumanisant et relocalisant la notion de « reconstruction ».

**Lucie Rydzek** est doctorante contractuelle en études cinématographiques à l'Université de Lorraine depuis 2022, dirigée par Fabrice Montebello et Élise Domenach, rattachée au Centre de Recherche sur les Expertises, les Arts et les Transitions (Metz) et doctorante associée à l'IAO. Ses travaux portent sur le lien social et le care dans les films sur les crises de Fukushima et de la COVID-19. Ses intérêts incluent les problématiques socio-historiques, l'esthétique cinématographique, la production et la distribution des films. Elle a récemment publié le chapitre intitulé "The COVID-19 crisis in Japan: impacts on the film industry and the emergence of new collectives for independent filmmaking and film diversity" dans l'ouvrage collectif *Resonances of Japanese Cinemas* (2024).

### **Clélia Zernik - La vague d'avant : l'art asiatique post-tsunami de 2004 dans les yeux des Japonais**

Du 17 septembre au 27 novembre 2005 se déroule la troisième triennale d'art asiatique de Fukuoka. Intitulée « Parallel Realities : Asian Art Now », cette dernière réunit cinquante artistes et 93 œuvres, moins d'un an après le désastre causé par le tsunami du 26 décembre 2004. Pour la scène curatoriale japonaise, c'est l'occasion d'amorcer une interrogation qui fera retour en 2011 : la réalité parallèle est-elle pour les artistes une réponse élaborée au désastre dès 2005 ?

**Clélia Zernik** est professeure de philosophie de l'art aux Beaux-arts de Paris et titulaire de la chaire Beauté.s de PSL. Chercheuse associée à l'IAO, ses recherches portent sur l'art contemporain japonais

